

Les Juges Infernaux

Cette histoire prend place 4 ans avant la Guerre de Troie.

La terre poussa une longue plainte qui remonta la gorge. La roche taillée par le vent et le sel amplifia le son qui se mêla à son propre écho. Enfin, le grondement atteignit la surface. Moira enfonça ses doigts dans le sol meuble, laissant la boue engloutir sa main. La pluie battait sur son visage trop marqué par la vie pour quelqu'un de son âge.

La Terre souffre, pensa Moira.

Ce n'était pas la première fois qu'elle avait entendu parler de ces fameux « puits de Gaïa », ces trous béants par lesquels la déesse-mère s'exprimait. D'ordinaire, la fille d'Hadès accordait peu de crédit aux superstitions des ignares des campagnes. Cependant, elle était devenue beaucoup plus suspicieuse à l'encontre de tout ce qui touchait Gaïa.

Les Fils de la Terre projettent de déclencher une guerre pour satisfaire la déesse-mère. Ils se sont débarrassés des Héros qui faisaient obstacle à leurs plans. Et mon père est resté silencieux depuis.

Ce n'était pas la première fois dans l'histoire du cosmos que Gaïa se rebellait contre l'autorité divine en place. La déesse-mère ne supportait pas que l'on touche à ses enfants, or Gaïa avait donné naissance à beaucoup, beaucoup d'enfants.

Depuis la mort des Géants, Gaïa n'avait plus osé perturber l'ordre cosmique établi par Zeus. Cela faisait peut-être des dizaines de générations, un temps énorme à l'échelle des hommes, toutefois Moira avait suffisamment côtoyé les Olympiens pour savoir que leur perception du temps n'était pas la même que celle des mortels.

Soudain, un nouveau grondement s'échappa des profondeurs de la crevasse. Cependant, cette fois Moira reconnut l'accent de la voix de son père.

- Moira, grondait Hadès. Ecoute ma voix.

L'Héroïne se redressa d'un bond. Cela faisait des semaines qu'elle désespérait d'entendre à nouveau cette voix. Elle avait tant de choses à demander à son père.

- Tu dois te rendre en Crète pour accomplir ma volonté, continuait le Seigneur d'En-Dessous.
- Que dois-je faire, père ? parvint-elle à demander en refoulant ses autres questions au fond de sa gorge.
- J'ai bien réfléchi, fit le Roi des Enfers d'une voix plus douce. Le conflit à venir est inévitable. Les Enfers seront bientôt submergés par le flot des morts. J'ai besoin d'aide pour juger les âmes.

Moira resta silencieuse. Il n'était pas dans ses habitudes de poser des questions ou de contester la volonté de son père.

- Minos, Radamanthe et Sarpédon sont réputés pour leur sagesse, poursuivit Hadès. Le sang de Zeus coule dans leurs veines et mon frère leur a accordé une existence exceptionnellement longue. Il est temps de mettre un terme à celle-ci. Les trois frères doivent devenir mes juges infernaux. Assure-toi que leurs âmes rejoignent mon Domaine.

Une impulsion poussa soudain Moira à prendre la parole.

- Père ! bégaya-t-elle. Ne devrions-nous pas empêcher cette guerre ?

Aucun son ne sortit des entrailles de la terre et Moira crut qu'Hadès était parti. Elle était sur le point de partir lorsque, finalement, le Seigneur du Monde Souterrain daigna répondre à sa fille.

- Notre rôle n'est pas d'intervenir dans le destin des mortels, mais de nous assurer que l'harmonie du cycle de la vie et de la mort soit préservée.
- Mais cette guerre est orchestrée de toutes pièces par des fanatiques de Gaïa. Elle ne respecte pas cette harmonie !
- J'ai été tenté de penser comme toi, gronda Hadès. Toutefois, j'ai compris que cette guerre à venir n'était que l'aboutissement d'une longue chaîne de conséquences. Et c'est mon frère Zeus lui-même qui en est à l'origine.

Le vent souffla dans la faille et Hadès parut reprendre son souffle.

- Il ne nous appartient pas d'interférer avec les affaires de la surface, déclara Hadès.

Moira n'avait rien à opposer à la logique de son père. En réalité, le sort des hommes ne la concernait nullement. Elle s'était simplement inquiétée de voir son père sans réaction devant le complot des Fils de la Terre. Maintenant qu'il avait partagé ses pensées avec elle, la chasseuse d'âme se sentait rassurée.

- J'irai en Crète père, et vous aurez vos juges infernaux.
- Je sais que tu accompliras ma volonté. Tu ne m'as jamais déçu.

* * *

Un marin à la proue cria et une demi-douzaine d'oiseaux noirs s'envolèrent d'un même battement d'aile. Les passagers se précipitèrent sur le pont. La Crète était en vue.

- Enfin, souffla le blond Ménélas.

Le Roi de Sparte avait revêtu ses plus beaux vêtements. On avait fait venir le tissu d'orient et les esclaves les plus habiles avaient cousu son manteau de fils d'or et d'écarlate. Sa tenue restait cependant sobre en comparaison de celles que pouvaient arborer son frère. Un fin diadème d'or lui ceignait le front. Dans sa main, il tenait une longue lance à la pointe d'orichalque, une merveille qui lui servait autant d'arme que de sceptre.

- Puisse Minos entendre raison, souffla Egisthe à ses côtés.

Le demi-frère du Roi ne pouvait rivaliser avec la beauté de Ménélas, mais il avait choisi ses vêtements avec élégance et à chacun de ses doigts brillait une bague à tête de lion.

- Minos est sage, répondit Ménélas. Il sait où se trouve son intérêt.
- Il ne reste plus qu'à espérer que son intérêt et les nôtres convergent, souffla Egisthe.
- Minos est mon demi-frère, déclara une femme derrière eux.

Hélène était apparue sur le pont. La Reine de Sparte portait une tenue simple et pourtant elle dégageait plus de grâce et de beauté que les deux Héros.

- Le sang de Zeus coule dans ses veines comme dans les miennes. Vous devriez savoir ce que cela signifie...

Ils ne le savaient que trop bien. Hélène exerçait sur chacun d'entre eux un magnétisme puissant. Chaque jour passé à ses côtés incitait un peu plus les hommes et les femmes à la vénérer. Il fallait une volonté de fer pour résister à l'envie de s'agenouiller devant elle.

Je ne suis pas sûr de pouvoir y résister moi-même, pensa Egisthe pour la centième fois. Seul Agamemnon y semble insensible. Peut-être que les quelques gouttes du sang de Zeus qui coulent dans ses veines sont suffisamment fortes pour l'insensibiliser. Ou peut-être est-il incapable d'aimer qui que ce soit d'autres que lui-même.

Hélène s’avança et posa délicatement ses mains sur le bastingage. Les oiseaux noirs qui s’étaient enfuis revinrent se poser à côté de la Reine de Sparte. Egisthe les observa avec une légère crainte.

Elle pourrait me dérober leur loyauté. Si facilement...

Le Héros qui se cachait sous les traits d’Egisthe considérait de plus en plus la Reine comme une menace.

Une guerre a déjà été déclenchée pour elle. Si elle décide un jour de prendre le pouvoir, personne ne pourra l’en empêcher.

L’un des oiseaux frotta son bec contre le doigt de la Reine et Egisthe porta inconsciemment la main à la dague qu’il portait à la ceinture. Heureusement, les marins commencèrent à préparer l’accostage et l’oiseau prit peur et s’envola.

- Minos nous attend certainement dans son palais de Knossos, déclara Ménélas.

Le Roi était la seule personne à bord à avoir déjà visité la Crète.

- Le port d’Heraklion n’a rien à envier à celui d’Athènes, poursuivit le monarque. Les Crétois ont depuis des siècles imposés leur civilisation en mer Egée. Ce n’est que récemment que les Athéniens ont commencé à leur disputer la suprématie des mers.
- Nous devons beaucoup aux Crétois, commenta Egisthe.
- Ils ont apporté leur technologie, leurs lois et leurs coutumes à de nombreuses cités, renchérit Ménélas.
- Priam et Agamemnon se disputent le titre de plus grand monarque du monde connu, ajouta Egisthe, mais ils oublient que c’est Minos qui a chassé les pirates et permis la prospérité de leurs royaumes.

Ménélas jeta un regard amusé à son demi-frère.

- Je vois que tu t’es bien renseigné.
- L’ambassadeur d’Agamemnon se doit d’être avisé, sourit le prince.

Le navire spartiate pénétra dans l’enceinte du port d’Heraklion, mais les trois bateaux de son escorte durent rester dans la baie.

Minos a raison d’être prudent, se dit Egisthe.

Egisthe n’avait plus vu un tel rassemblement de bateaux depuis Athènes. La Crète était idéalement placée, à mi-chemin de la plupart des routes commerciales. Depuis des siècles, la grande île était au cœur des échanges maritimes.

Une proie de choix pour les pirates, pensa Egisthe.

Minos avait œuvré toute sa vie pour restaurer la sécurité dans ses eaux. Des dizaines de navires protégeaient le port, bien plus qu’à Athènes. Les bateaux de guerre crétois étaient plus légers et plus maniables que les trières spartiates. Ils étaient équipés de balistes incendiaires et de lanceurs de harpons que les marins utilisaient pour l’abordage. Sur chacune des voiles était peint l’emblème du taureau.

Les Crétois ont beaucoup souffert de l’invasion Egyptienne, pensa Egisthe. Ils ont perdu de nombreuses colonies alors que Troie et Mycènes n’ont cessé de se renforcer. Il est naturel que Minos veuille mettre un terme à cette alliance désavantageuse...

Une délégation crétoise attendait les spartiates sur le quai. Un homme dominait d’une bonne tête les soldats. Le torse nu, il portait une grande coiffe ramenée de quelque voyage lointain et deux cimenterres étaient glissés dans sa ceinture. L’étincelle qui brillait dans ses yeux ne laissait planer aucun doute quant à son identité.

- Au nom du Roi mon frère, je vous salue Ménélas et Hélène de Sparte, dit-il en s’inclinant légèrement.
- Et je te rends ton salut, Sarpédon fils de Zeus, répondit Ménélas sur le même ton.

Le visage de Sarpédon était étrange. Ses traits étaient ceux d'un homme entre trente et quarante ans et pourtant Egisthe avait l'impression d'être un jeune enfant à côté d'un grand-père.

Le temps n'a pas la même prise sur les Héros que sur les simples mortels, mais Sarpédon semble tout simplement ignorer les jours qui défilent.

Sarpédon mena les ambassadeurs jusqu'à son char.

- Je vous conduirai moi-même, déclara-t-il.

Les quatre chevaux étaient agités, leurs sabots frappaient le sol et leurs mâchoires claquaient.

On dirait qu'ils cherchent à mordre un ennemi invisible.

Ils étaient plus grands que les montures qu'Egisthe avait l'habitude de voir et le Héros devinait qu'une seule de ces bêtes valait une petite fortune.

Sarpédon monta le premier à bord du char. Lorsqu'il prit les rênes entre ses mains, les chevaux se calmèrent immédiatement.

Les hommes et les bêtes se soumettront au sang de Zeus, récita mentalement Egisthe.

Ménélas fut le premier à monter. Le Roi de Sparte offrit ensuite sa main à son épouse qu'il le rejoignit avec grâce. Egisthe enfin se hissa à bord. Sarpédon lui jeta un bref regard et le Héros y lut tout le mépris que le fils de Zeus ressentait pour les êtres qu'il pensait inférieur.

Ça commence bien, rumina-t-il.

Le fouet claqua et les chevaux démarrèrent en trombe. Le char fila à toute vitesse et Sarpédon souffla dans le cor attaché à sa ceinture. Le son clair de la corne avertit les Crétois suffisamment à l'avance pour qu'ils dégagent la route. Ainsi, le convoi traversa Heraklion sans même ralentir.

- Y a-t-il toujours autant d'étrangers ? demanda Héléne. Lorsque j'étais captive à Athènes, seules les plus grandes fêtes rassemblaient autant de visiteurs.

Sarpédon ricana et cet éclat évoqua un étrange animal à Egisthe, un fauve d'orient au pelage rayé.

Un adversaire sacré et mortel.

- Mon frère Minos a lancé un défi, expliqua le fils de Zeus. Il a promis une forte récompense à quiconque parviendrait à attacher un fil au fond d'une coquille d'escargot sans la briser.
- Etrange défi, commenta Ménélas.
- Radamanthe a suggéré à Minos que seul Dédale pourrait réussir ce défi. Dédale est un homme cupide et mauvais, mes frères espèrent que l'attrait de la récompense le forcera à se dévoiler.

L'homme qui se cachait derrière le visage d'Egisthe connaissait Dédale de réputation. L'ancien Receleur connaissait Dédale pour le plus fameux des Ingénieurs de son temps.

Dédale a grandement contribué à l'hégémonie de Minos sur les mers. La Crète s'est considérablement affaiblie depuis sa fuite.

Le char quitta Heraklion et se mit à grimper la pente douce du site sacré de Knossos. Aucun lieu de Crète n'était plus chargé de spiritualité. Et pour cause, le Roi Minos n'était pas seulement un fils de Zeus, il était également son grand prêtre et incarnait le pouvoir religieux du maître de l'Olympe.

- Le pouvoir de mon père est grand ici, murmura Héléne.
- Nul dieu ne peut intervenir à Knossos sans la permission de Zeus, sourit Sarpédon. Les Crétois sont les favoris de Zeus, voilà pourquoi notre civilisation est la plus grande de toutes.

Je n'en serai plus si sûr, pensa Egisthe. *La Crète a prospéré pendant des générations, mais elle a perdu l'ambition de ses premières heures. Ce n'est plus Minos qui façonnera le monde de demain.*

Le palais de Minos était gigantesque. Il était bâti aussi bien comme un temple, que comme une prison et une forteresse. Sous ses fondations, le génial Dédale avait bâti le monstrueux Labyrinthe. Même si Thésée avait autrefois mis un terme à la menace du Minotaure, on prétendait que Minos s'en servait toujours pour condamner les criminels.

Mais Dédale a vaincu le Labyrinthe. Minos ne peut le permettre. Cela remet en cause son jugement.

- Mon frère va vous recevoir immédiatement, annonça Sarpédon en tirant sur les rênes pour arrêter son char.

Les bêtes se cabrèrent et leurs sabots soulevèrent un nuage de poussière. Egisthe perdit à moitié l'équilibre et Ménélas le retint de justesse.

Juste avant que je tombe sur Hélène.

La fille de Zeus le regarda avec un air amusé et son sourire transperça le cœur du prince plus douloureusement que la pire des insultes.

Hélène se rit de moi...

Le couple royal descendit du char et Sarpédon les guida à travers la foule qui s'était rassemblée pour les accueillir. De nombreux étrangers s'étaient mêlés aux Crétois : ambassadeurs de cités, savants qui prétendaient avoir réussi le défi du Roi, adorateurs de Zeus, et tous les commerçants qui espéraient en tirer quelque profit.

- Place ! gronda Sarpédon. Place pour le Roi et la Reine de Sparte !
- La Reine de Sparte..., murmura la foule.
- Hélène...
- Et le blond Ménélas.

Et Egisthe, murmura pour lui-même l'ambassadeur de Mycènes.

La foule s'écarta et les Héros pénétrèrent dans le palais de Minos. Hélène s'arrêta à plusieurs reprises pour admirer les fresques peintes sur les murs de marbres.

- Je n'avais encore jamais vu un tel niveau de détail, ni de couleurs si vives, déclara-t-elle.
- Mon peuple connaît bien des secrets, sourit Sarpédon. Certains servent à la guerre, d'autres au travail des champs et de la cité, mais les plus jalousement gardés ne servent qu'à la beauté.

Les derniers mots de Sarpédon s'attardèrent sur ses lèvres et le champion de Crète détailla longuement la Reine de Sparte du regard. Trop longuement.

Ménélas s'en est forcément aperçu.

Soudain, des éclats de voix parvinrent aux oreilles d'Egisthe. Le Héros fit volte-face, avançant ses compagnons d'un petit instant.

Des gens sortent de la salle du trône.

Trois soldats Crétois tenaient fermement un homme en tenue d'apparat. Les pieds de l'homme traînaient sur le sol, et celui-ci essayait vainement de se dégager des mains de fer qui l'enserraient.

- Lâchez-moi ! ordonnait-il aux soldats. Le Roi Cocalos ne permettra pas un tel outrage. Je suis un messager ! Un messager !
- Minos est fils de Zeus, cracha l'un des soldats, et sa parole est loi.

Sarpédon s'interposa et les soldats se portèrent au garde à vous. Ils lâchèrent l'ambassadeur qui tomba littéralement aux pieds du champion crétois. Lorsqu'il se releva, Egisthe lut la peur et l'incertitude dans ses yeux.

- Que la haine justifiée de mon frère ne lui fasse pas oublier les lois de notre père, déclara Sarpédon, car celles-ci seront toujours au-dessus des lois des hommes. Qu'on escorte

cet homme proprement au-dehors du palais et qu'on lui fournisse un endroit où dormir et se restaurer. Il ne sera pas dit que les Crétois ne respectent pas l'hospitalité.

- Merci, bégaya l'ambassadeur. Je vous assure que le Roi Cocalos n'avait nullement l'intention d'offenser le Roi Minos.
- Je ne connais pas ton Roi, répondit Sarpédon, mais je sais lire la vérité dans les yeux d'un homme. Je parlerai à mon frère.

L'ambassadeur s'inclina une demi-douzaine de fois et les soldats le raccompagnèrent avec plus de douceur à l'extérieur.

- Cocalos est le Roi des Sicanes, expliqua Egesthe à ses compagnons. Des voisins de Syracuse en Sicile.

Le Receleur qui se cachait derrière le visage d'Egesthe se rappelait très bien le goût des beignets acidulés des Sicanes.

Seuls les étals des vendeurs de Latium étaient plus alléchants.

- Je suis toujours impressionné par l'étendue de tes connaissances sur les peuples et les légendes de notre monde, répondit Hélène.
- Agamemnon lui-même prend les conseils d'Egesthe, ajouta Ménélas avec un sourire bienveillant.
- Tout homme a son utilité, fit Sarpédon.

Enfin, le champion crétois mena les Héros dans la salle du trône. Les murs de marbre étaient couverts de fresques retraçant les exploits de Zeus. Les Crétois avaient suspendu de grands pots de fleurs au plafond. Les rayons du Soleil prenaient des couleurs chatoyantes en passant à travers les grandes vitres. Le trône lui-même était une gigantesque tête de taureau dont les cornes servaient d'accoudoir au Roi. Un homme et une femme agitaient de magnifiques éventails devant le visage du fils de Zeus.

Minos avait le même genre de regard de Sarpédon. Il dégagait un mélange de jeunesse et d'expérience. À ses côtés se tenait son dernier frère, Radamanthe. Un homme connu pour son intelligence et sa probité.

Il a offert ses lois à la Crète, se rappela Egesthe. De nombreux souverains lui ont demandé conseil.

- Que se passe-t-il mon frère ? demanda Sarpédon au Roi. J'ai croisé l'ambassadeur des Sicanes. Tes soldats ne le traitaient pas comme un hôte.
- Cet arrogant parvenu est venu m'apporter la solution à mon défi, grogna Minos.

La voix du Roi possédait une force étrange et terrible. Egesthe avait le sentiment qu'elle pouvait porter plus loin qu'aucune autre. Le prince reconnaissait dans les mots du Roi un pouvoir de séduction semblable à celui d'Hélène.

- Seul Dédale pouvait réussir ce défi, c'est bien ce que tu as dit ! s'emporta Minos en se tournant vers Radamanthe.

Le Roi tenait dans la main une coquille d'escargot de laquelle pendait un fil.

- J'ai supposé en effet que ce serait un défi à la hauteur de son esprit, répondit calmement Radamanthe.
- Et Cocalos prétend avoir réussi ? demanda Sarpédon.
- Non, lui répondit Radamanthe. Il réclame la récompense au nom du savant de sa cour.
- Un savant qui ne peut être que Dédale ! s'exclama Minos. Cet ambassadeur a refusé de reconnaître que son Roi abritait un criminel. Et il ose me réclamer une récompense !
- Peut-être ignore-t-il la véritable identité de Dédale ? avança Radamanthe. Nous aurions dû mieux traiter cet homme. Il pourrait peut-être nous mener jusqu'à notre cible.

Aucun salut n'avait encore été fait au Roi et à la Reine de Sparte. Egisthe pouvait lire l'inquiétude et le malaise sur les traits des deux serviteurs aux éventails. Toutefois, personne n'aurait osé interrompre les fils de Zeus dans leur salle du trône.

- Est-ce vraiment si important de capturer ce fugitif ? demanda Sarpédon.
- Dédale connaît trop bien nos secrets, grinça Minos. Nous ne pouvons pas permettre à d'autres royaumes de nous menacer.
- Cet homme a été condamné, ajouta Radamanthe. Il ne peut échapper à son jugement. À quoi bon nos lois si nous ne pouvons les faire respecter.

Sarpédon leva les mains et hocha la tête pour signifier à ses frères qu'il avait compris. Enfin, il s'effaça et présenta ses invités.

- Le Roi et la Reine de Sparte, annonça-t-il. Ils sont accompagnés de l'ambassadeur d'Agamemnon, Egisthe.

Les traits de Minos s'adoucirent quelque peu. Il posa la coquille d'escargot sur son trône et caressa lentement sa barbe noire.

- Je suis curieux d'entendre ce que le grand Agamemnon veut me proposer. J'espère qu'il n'a pas accueilli de mauvaise grâce le retrait de la Crète de nos accords militaires. Tyr est tombée et la Crète doit revendiquer ses possessions. Sans partage.

La lance de Ménélas racla sur le sol lorsqu'il fit un pas en avant pour saluer Minos.

- Mon frère ne conteste pas les revendications crétoises, déclara-t-il. Il craint en revanche que la Perse, Troie et Babylone partagent les mêmes ambitions.

Il est regrettable que nous n'ayons pas été en mesure de maintenir cette triple alliance, songeait Egisthe. Mais Agamemnon n'a plus confiance en Priam...

- Agamemnon ne tolère plus de subir les machinations des grandes puissances de l'Orient, reprit Ménélas. Afin d'assurer une paix durable dans le monde grec, il désire renforcer les liens entre les Achéens et la grande île de Crète.
- Les Achéens rassemblent toutes les cités qui ont prêté serment d'amitié ou de servitude à Mycènes, souffla Radamanthe à l'oreille de son frère.

Le Roi hocha lentement la tête. Il avait l'air plus amusé qu'intrigué.

- J'écoute, fit-il.

Ménélas se tourna vers Egisthe et le regarda intensément.

C'est à moi de jouer, pensa le Héros.

Il s'éclaircit la gorge et son cœur cogna plus fort dans la poitrine. Il pouvait presque ressentir physiquement le regard des enfants de Zeus posé sur lui. Particulièrement celui d'Hélène.

Je dois réussir à convaincre Minos de rejoindre les Achéens si je veux continuer à me rapprocher du pouvoir.

* * *

Le Soleil se couchait sur les plaines de l'Ouest lorsque Moira put enfin quitter le service de Minos. Le Roi n'avait cessé de recevoir des visiteurs aujourd'hui ou de tenir conseil avec ses frères. À cause de la chaleur, il n'avait pas daigné relever Moira de ses fonctions et elle avait dû agiter ce satané éventail toute la journée devant le Roi.

Au moins ça n'a pas été inutile.

Cela faisait presque deux semaines désormais que Moira était parvenue à infiltrer le cercle intérieur du Roi. Cependant, elle avait vite compris qu'elle était confrontée à une difficulté de taille : aucun maléfice d'Hadès n'aurait le moindre pouvoir à Knossos.

Je peux bien trancher la gorge de Minos, Zeus retiendra le sang dans son corps et soignera ses blessures.

La fille d'Hadès avait déjà vu plusieurs fois des Héros réchapper d'une mort certaine. Parfois, les dieux pouvaient intervenir pour prolonger l'existence de leurs favoris. Dans le temple de Knossos, Zeus avait suffisamment d'influence pour retenir l'âme de ses fils sur terre.

Heureusement, j'ai trouvé un appât.

Avant même son arrivée, Moira avait appris la teneur du défi de Minos. Dès cet instant, elle avait compris qu'elle tenait là une occasion rêvée d'éloigner Minos et ses frères de Knossos.

Je dois retrouver cet ambassadeur de Cocalos et lui faire cracher où se cache Dédale.

Moira était douée pour le mensonge. Devant tout autre que Radamanthe, elle se serait risquée à inventer une cachette pour Dédale. De plus, elle craignait que l'un des fils de Zeus ne devine ses véritables intentions.

Le Destin m'a offert un intermédiaire tout désigné.

Cet Egisthe qui s'était présenté devant Minos était dévoré par l'ambition. Son maquillage et ses manières n'avaient pas été suffisants pour cacher sa véritable identité.

Mon père m'a appris à regarder.

Moira avait déjà rencontré cet homme, il y avait bien longtemps. C'était un Héros avide de la reconnaissance des puissants. Un homme qui pouvait être manipulé.

Radamanthe ne me croira peut-être pas, mais il le croira lui.

Avant cela, la chasseuse d'âme devait d'abord retrouver l'ambassadeur des Sicanes. Elle commença par déposer son éventail dans l'intendance et fila ensuite à la cuisine pour manger une soupe à l'oignon agrémentée de quelques bas morceaux de poisson. Moira engloutit un morceau de pain et un cratère de vin. Enfin, elle se dirigea vers la fontaine et se débarrassa de son maquillage.

J'ai retrouvé mon anonymat.

La fille d'Hadès n'eut aucun mal à éviter les soldats du Roi. Elle sortit du temple et, parvenue sur la route, héla un chariot qui accepterait de la mener à Heraklion.

- Tu voyages seule ? lui demanda le vieux Crétois édenté qui s'était arrêté.
- L'intendant me fait confiance, répondit-elle.

Le vieil homme hochait la tête et se concentra sur la route. Moira n'avait rien à craindre de lui.

Je suis fille d'Hadès.

Le vieux bœuf qui tirait l'attelage ne parvint pas à Heraklion avant que la Lune ne soit haut dans le ciel nocturne. Moira remercia le vieil homme et lui laissa quelques pièces.

Maintenant, je dois retrouver ma cible.

Heraklion, comme tous les grands ports, ne dormait jamais véritablement. Il changeait tout simplement de secteur d'activité.

Nombreux sont les serviteurs d'Hermès dans un endroit tel que celui-ci. L'un d'entre eux saura où se trouve le Sicane.

Beaucoup de tractations avaient lieu dans les tavernes, mais Moira préféra guider ses pas vers les quais.

L'ambassadeur est bien venu à bord d'un bateau, et quelqu'un sur les quais saura lequel.

La chasseuse d'âme n'eut pas trop de mal à trouver le quelqu'un en question.

- Les Sicanes ont amarré leur navire à l'est, devant la statue d'Athéna, l'informa un homme à la barbe rousse.
- Il y a eu du mouvement récemment ?

- Des esclaves sont descendus du bateau pour porter des affaires à une auberge en ville. Pour quelques pièces de plus, je pourrais te dire laquelle. Ou alors on pourrait s'arranger autrement.

Le regard de l'homme en disait long sur ses intentions.

Il n'est pas désagréable à regarder, pensa Moira, mais je n'ai pas le temps.

- Je vais payer, dit-elle.

L'homme accepta les drachmes sans la moindre déception, ce qui vexa quelque peu la jeune femme.

Je ne prends jamais le temps de m'accorder un peu de plaisir.

Elle pensa fugitivement au Chien d'Hadès, ce Kalos Kagathos qui avait tant de mal à brider ses émotions.

Je ne suis pas un animal comme lui. Mon plaisir attendra que j'aie accompli la volonté d'Hadès.

Moins d'une heure plus tard, la chasseuse d'âme se trouvait devant la riche demeure d'un citoyen Crétois.

Sans doute une branche mineure de la famille royale, songea Moira. Minos doit vouloir le garder à portée de main.

Deux hommes se trouvaient devant la porte d'entrée. Ils étaient solidement armés et Moira reconnut sur leur vêtement le sigle de Sarpédon.

Mieux vaut les contourner.

Fort heureusement, la demeure était pourvue d'un jardin et les grands arbres d'if montaient jusqu'au balcon.

Moira n'était pas aussi agile que certains Héros inspirés par Artémis ou Hermès pouvaient l'être. Toutefois, elle compensait ce manque d'agilité par une discrétion surhumaine.

Ça va me prendre un peu de temps, mais je peux escalader.

L'Héroïne glissa sans bruit sous le regard des soldats et se mit à grimper avec précaution. Moira n'était pas versée dans l'art de la Magie, mais elle avait appris instinctivement à user le peu d'énergie dont elle disposait pour s'entourer d'une aura étrange qui étouffait ses propres bruits. La chasseuse d'âme n'était plus qu'à deux coudées du balcon, lorsqu'un battement d'aile, aussi léger qu'un souffle, attira soudain son attention. Un oiseau noir survolait la maison.

Il faut que je me dépêche !

Cet oiseau était probablement attaché au service de ce prétendu Egisthe. L'homme, elle s'en souvenait, avait un don pour dominer les oiseaux.

Je perçois des traces de son énergie sur l'oiseau, il n'est pas loin.

Moira ne perdit pas son sang-froid, elle ne voulait pas être repérée maintenant. Elle grimpa avec le même soin les dernières coudées qui la séparait de son objectif. Puis, elle attendit que l'oiseau regarde dans une autre direction pour se laisser tomber sur le balcon.

La fille d'Hadès pénétra sans un bruit à l'intérieur de la demeure. Tous ses sens étaient en éveil. Au fur et à mesure que son pouvoir grandissait, sa perception avait atteint un nouveau degré de perfection. Moira avait toujours été capable de voir dans le noir. Lorsqu'elle avait terminé sa formation aux Mystères, elle était capable de repérer les sources de magie et de reconnaître la présence des dieux. Depuis peu, lorsqu'il faisait suffisamment sombre, elle était devenue capable de repérer les sources de chaleur.

Il y a plusieurs personnes de petites tailles au fond du couloir, certainement des enfants. Deux autres silhouettes sont enlacées, les maîtres de maison. J'ai l'impression qu'il y a une dizaine de sources de chaleur dans la même pièce, sûrement les serviteurs. Il n'y a qu'une seule personne qui dort seule, ce doit être lui.

La chasseuse d'âme passa lentement la main dans ses vêtements et ses doigts se refermèrent sur la poignée de sa dague. Elle savait ce qu'elle avait à faire.

* * *

Dikaiosunes avait abandonné son déguisement d'Egiste pour sortir du palais sans attirer l'attention.

L'image d'Egiste doit rester blanche de tout soupçon.

Le fils d'Hermès avait rarement l'occasion de reprendre sa véritable apparence depuis qu'il avait pris l'identité d'Egiste. Agamemnon le faisait étroitement surveiller et Dikai ne voulait pas lui donner l'occasion de douter d'Egiste.

Agamemnon et ses Achéens gouverneront bientôt toute la Grèce. Lorsqu'Athènes et la Crète auront rejoint son alliance, il sera suffisamment puissant pour menacer la Perse et Babylone.

L'ambition d'Agamemnon était encore plus grande que celle de Dikai. Le fils d'Hermès rêvait de royauté, mais Agamemnon rêvait d'empire.

Il finira par partir en campagne, ou il ira écraser quelques révoltes. Et c'est à ses Fidèles, à Egiste, qu'il offrira le trône de ses nouvelles conquêtes. Je démontrerai alors que l'on peut gouverner autrement que par la menace de l'épée.

Pour l'instant toutefois, tout cela était encore à l'état de projet. Agamemnon avait eu beau s'employer à tisser un réseau relativement solide d'alliances, les cités n'aimaient pas l'autorité de Mycènes.

Sans compter la stupide neutralité des Thébains, si la Crète ou Athènes s'obstinent à rester indépendantes, certains de nos alliés pourraient être tentés de les rejoindre.

Voilà pourquoi il était aussi important de rallier Minos à leur cause. Et la clé de sa coopération se cachait dans cette demeure d'Heraklion.

Je vais faire parler ce Sicane, et Egiste offrira Dédale à Minos.

Le Héros avait grimpé sur le toit d'une maison adjacente. Ses oiseaux avaient repéré les lieux pour lui.

La demeure est gardée, pensa-t-il, mais les soldats ne s'attendent pas à un intrus venu du ciel.

Dikai puisa légèrement dans ses réserves magiques et une nuée de corbeaux vint le rejoindre. Il y en avait près d'une trentaine.

Les serres des oiseaux se refermèrent sur ses vêtements et ils battirent soudain des ailes à l'unisson. Dikai avait beau être relativement léger pour un homme de son âge, l'effort consenti par les corbeaux était énorme. Cependant, ils parvinrent à soulever leur maître du sol.

Dikai s'éleva de plusieurs pieds dans les airs, puis les oiseaux cessèrent de battre des ailes et se laissèrent tout simplement planer en direction du balcon.

Ça marche ! Ces idiots de soldats ne pensent même pas à lever le nez.

Dikai avait parfaitement calculé son approche. Il se posa avec légèreté sur le balcon et les oiseaux bondirent à ses côtés. Ils étaient épuisés.

Reposez-vous, leur communiqua Dikai.

Le fils d'Hermès parcourut les couloirs de la maison endormie avec l'agilité d'un chat de la lointaine Egypte. Il ouvrit une première porte sur sa droite, mais les respirations qui parvinrent à ses oreilles étaient celles d'enfants et non d'adulte.

Soudain, ses yeux de l'âme perçurent quelque chose. Quelque chose de mystique et d'inquiétant. Quelque chose qui réveilla une peur primaire, animale, cachée au fond des entrailles du Héros.

Qu'est-ce que c'est ?

Dikai quitta la chambre des enfants et se dirigea d'un pas tremblant vers la chambre du fond. Ses yeux de l'âme étaient affolés.

Je sens une présence. Il y a quelqu'un. Ce ne peut pas être un simple humain.

La main de Dikai se posa sur la poignée. Il hésita. Le Héros était déjà tombé dans ce genre de piège.

Cette fois, la sortie n'est pas bloquée.

La curiosité fut plus forte que la peur et Dikai poussa la porte. La pièce était intégralement plongée dans le noir. Le Héros emplît immédiatement ses yeux de sa magie et les ténèbres s'éclaircirent pour lui.

Il y avait une femme à côté d'un corps. La femme, et c'était le plus inquiétant, attendait visiblement Dikai. Le corps était celui du Sicane.

Son âme échappe à ma perception. Elle ne peut qu'appartenir à Hadès.

Dikai comprit que la femme attendait qu'il parle, aussi lui demanda-t-il :

- Qui êtes-vous ? Pourquoi avez-vous pris la vie de cet homme.

Sans se lever, ni se départir de son calme, la femme lui répondit d'une voix grave et nette :

- Son âme revenait à Hadès.

Miséricorde ! pensa Dikai. Ce doit être une de ces chasseuses d'âmes.

Le fils d'Hermès était spécialisé dans le recel et l'échange d'information. Cependant, même pour lui les chasseurs d'âme d'Hadès n'étaient qu'une légende.

Si ce Sicane avait commis quelque tort à Hadès, il est inutile d'espérer récupérer son âme.

- A-t-il dit quelque chose avant de mourir ? demanda Dikai.
- Son âme a été interrogée, souffla la chasseuse d'âme.

Cette simple évocation fit frissonner le fils d'Hermès. La mort et l'oubli le terrifiaient. Comme la plupart des Grecs, il évitait soigneusement d'y penser, voire d'évoquer le nom du Roi des Enfers.

Elle sait peut-être quelque chose, se dit Dikai, mais comment la convaincre de partager avec moi ? Je ne peux pas employer la force, Hadès me condamnerait aux pires souffrances une fois ma vie achevée.

- Je te reconnais, dit soudain la femme. Nous avons exploré une mine lorsque j'étais enfant.

Le souvenir de cet épisode revint soudain en mémoire au Héros.

Il y avait une petite fille qui vivait non loin d'une mine, se rappelait-il. Une créature du monde souterrain l'a emportée. C'était il y a sept ans ou plus.

- C'est toi ? Moira ?

La femme haussa un sourcil, surprise.

- Je ne pensais pas que tu te souviendrais de mon nom, fit-elle.
- Pourquoi m'as-tu attendu ? demanda Dikai.
- Je savais que tu étais là. J'ai pensé qu'il était plus simple de t'attendre pour éviter un incident malheureux.
- Un incident ?
- Tu aurais pu essayer de m'attraper si je m'étais enfuie. Je ne me serais pas laissé faire.

De quels pouvoirs peut-elle disposer ?

- J'ai besoin de connaître certaines informations que possédait cet homme, reprit Dikai.

La femme, Moira, resta silencieuse.

Nous ne pouvons pas nous attarder ici, les soldats vont finir par nous entendre.

- Accepterais-tu de m'accompagner pour rencontrer mon maître ?

- Pourquoi ferais-je une telle chose ?
- Tu as accompli la tâche qu'Hadès t'avait confiée. Si tu n'as rien à faire, tu pourrais peut-être en profiter.
- C'est-à-dire ?
- Mon maître a des relations haut placées, tenta Dikai d'une voix plus douce. Il pourrait te faire profiter de sa demeure et de ses plaisirs.
- Ton luxe et ton confort ne m'intéressent pas, répondit Moira d'un ton sec. En revanche, Hadès aime qu'on lui apporte des objets enchantés. Voilà qui pourrait satisfaire mon maître.

La bougresse voudrait me dépouiller ! s'énerva Dikai.

- Je sais que tu en possèdes, poursuivit-elle.

La pute !

Dikai était fortement tenté de jeter une chaise sur Moira avant de s'enfuir. Toutefois, il était conscient qu'il avait besoin d'elle. À contrecœur, il ouvrit son manteau et dévoila plusieurs objets cachés.

- J'ai pu récolter quelques objets effectivement : une fiole de larme de Nyx, un poignard taillé dans une dent de chimère, une ceinture d'équilibre et des bottes en peau de macrodonte.

Pas besoin de lui parler du diadème de Métis ou de la corne de Stymphale.

- Et cet anneau ? demanda Moira en désignant l'une des bagues d'Dikai.
- Il me permet de parler aux oiseaux, grommela-t-il.

Elle ne va quand même pas me prendre ça ?

- Va pour la fiole, dit-elle finalement. Je te suis.

Dikai eut du mal à dissimuler sa joie. Il tendit, non sans un pincement au cœur, la fiole à Moira. Puis il lui dit :

- Dépêchons-nous ! Mon maître se trouve au palais !

* * *

Moira attendait dans l'antichambre des appartements d'Egiste. Le fils d'Hermès lui avait demandé de patienter pendant qu'il allait prévenir son maître. La chasseuse d'âme savait bien évidemment que Dikai et Egiste étaient une seule et même personne. Elle trouvait assez amusant de laisser Dikai lui laisser penser le contraire.

Autant le laisser faire son cirque, pensait-elle. Cela le mettra dans de bonnes dispositions.

La chasseuse d'âme était consciente qu'elle allait devoir manipuler avec précaution son interlocuteur.

Il doit être suffisamment convaincu par mon histoire pour aller la défendre devant Minos et ses frères.

Moira ne connaissait pas l'ampleur des pouvoirs de Dikai. Elle le savait néanmoins proche d'Hermès et elle se doutait qu'il devait avoir quelques talents pour découvrir la vérité.

Je ne dois pas mentir. Si je joue habilement sur les mots, je peux y arriver.

Enfin, une voix l'appela. Une voix qui n'était pas celle de Dikai, mais bien celle d'Egiste.

Il peut moduler sa voix...

La fille d'Hadès entra dans les appartements d'Egiste. Le faux prince avait revêtu une tenue ample et richement décorée. Moira plissa les yeux. Elle ne décelait plus sur son visage les traces de maquillage qu'elle avait aperçu dans la salle du trône de Minos.

Il a dû user de magie pour modifier son apparence.

- Où se trouve celui qui m'a amenée ici ? demanda-t-elle.
- Il avait une autre tâche à mener à bien, répondit Egisthe avec un accent très différent de celui de Dikai.

Moira n'insista pas. Elle avait mieux à faire que de prendre Egisthe en défaut. Encore une fois, elle laissa l'initiative au fils d'Hermès.

Je dois lui laisser penser qu'il maîtrise la conversation.

- On m'a dit que tu avais interrogé l'ambassadeur des Sicanes, commença Egisthe.

Moira se contenta d'hocher la tête.

- Sais-tu où se cache Dédale ? poursuivit Egisthe avec un léger tremblement dans la voix.

La chasseuse d'âme se balançait sur un pied et pencha légèrement la tête sur le côté pour faire mine de réfléchir.

- Il n'a pas spécifiquement nommé Dédale, dit-elle enfin. Il devait ramener la récompense promise par Minos à l'inventeur de son Roi.
- Et où se trouve ce savant ? s'impatienta Egisthe. En Sicile ?
- Non, il se cache sur l'île de Salamine en attendant que Cocalos conclue une alliance avec les Achéens.
- Avec les Achéens ? s'étrangla Egisthe.

Moira choisit de ne pas commenter son étonnement.

Je dois lui montrer que je suis indifférente à ces jeux politiques.

- Voilà qui complique un peu les choses, marmonna le faux Egisthe. Quoi que je pourrais peut-être les retourner à notre avantage.

Les bagues de ses doigts s'entrechoquèrent alors que le Héros réfléchissait. Moira nota mentalement cette habitude.

Reste à savoir s'il voudra que je les accompagne.

- Es-tu sûre de toi ? demanda le fils d'Hermès.
- Oui.

Cela m'arrangerait qu'il me propose de les guider. Sinon, je devrais me cacher de lui à bord du bateau.

- Voudrais-tu nous accompagner ? demanda le prince de Mycènes.

Je dois le manœuvrer avec précaution sans mentir, se rappela la fille d'Hadès.

- Hadès n'a pas exigé l'âme de Dédale.

Egisthe grimaça et passa la main dans sa courte barbe pointue.

Si je demande un prix pour les accompagner, il ne se doutera pas que j'ai quelque intérêt dans cette entreprise.

- Pourrais-je t'offrir quelque chose pour te convaincre de nous accompagner ? demanda le prince avec méfiance.

Moira réfléchit et regarda intensément son interlocuteur. Son père était surnommé l'Avare ou encore le Glouton car il gardait jalousement un nombre incroyable de richesses en Enfer. Moira était capable d'estimer la valeur d'un objet d'un simple coup d'œil.

- La bague de votre annulaire droit est une protection contre Arès, dit-elle finalement.

Egisthe fit une nouvelle grimace et couvrit sa main droite de la gauche.

- Non ! souffla-t-il. Je ne peux pas accepter. Je me passerai de toi.

Moira ne s'attendait pas à une telle réaction.

Je ne peux pas insister, j'ai tout fait pour paraître indifférente à cette histoire.

Ses doigts caressèrent furtivement la dague cachée sous ses vêtements.

Il est finalement plus cupide qu'ambitieux.

- Dikai m'a raconté qu'il avait fait ta connaissance alors que tu n'étais qu'une enfant, dit Egesthe d'une voix froide. Je constate que le maître des Enfers a fait de toi sa créature. Moira n'aimait pas du tout que l'on s'attaque à son père. Ses émotions l'emportèrent et une froide colère envahit son regard.

- Je sens la mort autour de toi, poursuivit Egesthe. Tu n'appartiens plus vraiment au monde des vivants, mais tu n'es pas encore morte.
- Tu me crains, grinça Moira entre ses dents.

Egesthe ne la contredit pas. Elle lui inspirait crainte et dégoût, c'était évident. Moira parvint à se détendre quelque peu.

- Les mortels craignent les serviteurs des Enfers, lâcha-t-elle. Pourtant, nous leur causons bien moins de peine que les dieux si beaux qu'ils adorent.

Egesthe voulut répondre, mais la chasseuse d'âme avait déjà tourné les talons.

* * *

La Foudre avait quitté le port d'Heraklion depuis presque deux jours lorsque Moira se décida à sortir de sa cachette. Elle avait passé presque une journée entière sur les quais avant d'apprendre quel navire le Roi Minos allait affréter.

La veille du départ, la fille d'Hadès avait corrompu l'un des marins et s'était embarquée à bord d'une caisse d'anchois salé et macéré dans l'huile d'olive. L'odeur était particulièrement désagréable et la chasseuse d'âme avait passé les deux derniers jours dans un état léthargique proche de la torpeur.

Kalos Kagathos n'aurait jamais accepté de voyager comme cela, pensa-t-elle en s'extirpant de sa caisse.

Ses habits étaient fortement imprégnés de l'odeur du poisson. Aussi, Moira les enleva et les dissimula derrière quelques amphores de vin. Presque nue, elle ne garda sur elle qu'un bas de tunique noire ainsi qu'une petite sacoche en cuir remplie de fioles en tous genres. Sa dague pendait à l'intérieur de sa cuisse.

Ce bateau a été béni par Minos lui-même, il ne coulera pas facilement.

Il existait bien sûr des rituels pour atténuer la protection d'un dieu, ou pour guider les âmes des mortels directement en Enfer. Moira avait dû se procurer de nombreux ingrédients pour conjurer les protections de *La Foudre*. La chasseuse d'âme avait même été contrainte de demander à son père l'un des formidables trésors qu'il conservait.

Les relents d'huile et de poisson chatouillèrent les narines de Moira qui dut se retenir d'éternuer.

Même sans mes vêtements, un chien repérera mon odeur longtemps à l'avance.

Heureusement, Moira avait mis la main sur un onguent de très grande valeur : les larmes de Nyx. La fille d'Hadès ôta le bouchon de la fiole et s'enduisit intégralement de son contenu. Le philtre agit presque instantanément. Moira n'était plus qu'une ombre.

Et une ombre n'a pas d'odeur.

La chasseuse d'âme sortit silencieusement de la cale et grimpa sur le pont. Le navire de guerre de Minos était gigantesque et, même en pleine nuit, il fourmillait encore d'activité. Moira aperçut Sarpédon à la barre qui s'entretenait à voix basse avec Egesthe.

Son propre philtre me masquera à sa vue, pensa-t-elle avec ironie.

Les larmes de Nyx avaient enveloppé Moira d'un manteau de nuit. En l'absence du Soleil, la chasseuse d'âme était parfaitement invisible.

Au travail !

L'ombre de Moira se glissa parmi les marins. De la proue à la poupe, elle traça contre la coque de sombres symboles avec un mélange de poudre de Ἐϋδῆ¹ et de Κηδῶ. Du bout des doigts, elle imprégna le mélange de son propre sang, le sang d'Hadès.

Malgré les larmes de Nyx, Moira resta la plus discrète possible. Pourtant, elle était tentée de courir au-devant des marins, et même d'Egiste, et de rire de son invisibilité.

Jamais je ne me livrerai à l'hybris, pensa-t-elle. Mon père ne me le pardonnerait pas.

La Lune avait bien avancé sa course dans le ciel lorsque Moira eut terminé son entreprise. Enfin, elle regagna discrètement la cale et condamna la porte derrière elle en empilant des amphores et des caisses.

Maintenant je dois convaincre Poséidon de déchaîner sa colère.

La jeune femme s'agenouilla et planta son regard vers le plancher de la cale. Elle pensait à la mer, le domaine de Poséidon, si proche d'elle.

- Poséidon, appela-t-elle d'un souffle. Seigneur des Mers, Ebranleur du Sol, entends mon appel ! Le Roi Minos traverse ton domaine sans t'en demander la permission. Il ne pense qu'à Zeus. Il oublie trop vite que c'est à toi qu'il doit son trône. N'as-tu pas fait surgir des eaux un taureau pour lui ?

La chasseuse d'âme s'arrêta pour reprendre son souffle. Son cœur battait fort dans sa poitrine. Il était toujours dangereux d'appeler un dieu aussi colérique que Poséidon.

- Déchaîne ta colère ! reprit-elle d'une voix plus forte. Ne laisse pas les fils de Zeus t'ignorer. Rappelle aux mortels que la Mer est ton royaume et que tu y règnes sans partage.

Moira appelait rarement d'autres dieux que son père. Pour les mortels, les volontés des dieux étaient souvent difficiles à appréhender. Ils se montraient parfois tellement humains, et parfois tellement différents.

Mais Poséidon est blessé dans son orgueil. Il ne supporte pas d'être moins considéré que Zeus. Il est frustré par ce partage du monde.

- Que la terre tremble ! s'écria-t-elle. Que les vagues se soulèvent ! Qu'une montagne d'eau se dresse et s'abatte sur ce navire ! Que plus personne n'ose bafouer l'honneur du dieu des mers !

* * *

Les yeux de l'âme de Dikai perçurent un appel à un dieu. Puis un autre. Et encore un autre. Le Héros sursauta et Sarpédon posa une main sur son épaule.

- Que se passe-t-il ? demanda le fils de Zeus.
- Quelqu'un appelle les dieux, souffla-t-il en reprenant constance.
- Minos peut-être ? avança Sarpédon.

Je ne pense pas, se dit Dikai.

- Je vais marcher un peu, dit-il, la tête me tourne.

Sarpédon acquiesça d'un signe de tête. Le fils d'Hermès se promena sur le pont. Il était préoccupé.

Que se passe-t-il ? Qui appelle les dieux ?

À sa connaissance, les seuls Héros à bord étaient les fils de Zeus et lui-même. Hélène et Ménélas étaient restés à Knossos. La Reine de Sparte avait voulu se retirer quelques temps au temple de son père.

¹ Hadès ne permet pas que ce savoir soit transmis aux non-initiés...

Seul un Héros ou un prêtre pourrait appeler les dieux.

Le seul prêtre à bord était Minos lui-même.

Je dois en avoir le cœur net.

Le faux Egisthe s'apprêtait à descendre dans les appartements du Roi lorsque Sarpédon hurla :

- Une tempête approche !

Dikai se précipita aux côtés du champion crétois.

- Je n'ai jamais vu de telles vagues, s'exclama Sarpédon.

La magie du fils d'Hermès étincela dans ses yeux et le Héros vit soudain comme en plein jour.

- Ce ne peut pas être une coïncidence, grinça-t-il. C'est un piège ! Quelqu'un veut nous couler.

- Ce navire est insubmersible, rétorqua Sarpédon. Minos lui-même a appelé la bénédiction de Zeus sur *La Foudre*.

Un long frisson parcourut la nuque d'Dikai.

J'ai un très mauvais pressentiment.

- Appelle les marins ! dit-il. Qu'ils se préparent à la tempête ! Insubmersible ou pas, nous aurons fort à faire !

Sarpédon hocha la tête et cria des ordres. Immédiatement, le pont se remplit d'hommes affairés.

La panique ne les avait pas encore saisis, et leur attitude calma quelque peu les appréhensions de Dikai.

Soudain, l'un de ses corbeaux croassa et le fils d'Hermès se précipita auprès de lui. L'oiseau volait proche du bastingage. Il paraissait inquiet.

Il y a quelque chose sur la coque.

Dikai se pencha par-dessus le bastingage et remarqua d'étranges runes tracées sur le bois. Il y avait plusieurs odeurs qu'il ne reconnaissait pas, mais l'une d'entre elles était celle du sang.

Quelqu'un a maudit le navire !

Immédiatement, le fils d'Hermès chercha le contact rassurant du cylindre de cuivre qu'il portait à la ceinture.

Je maudis le jour où j'ai bêtement offert l'amulette de Glaucos.

L'artefact permettait à son porteur de ne jamais craindre le naufrage. Dikai avait tant bien que mal cherché à le remplacer par une invention d'un Ingénieur mycénien.

Quelqu'un veut faire sombrer ce navire, mais qui ?

Soudain, la lumière dissipa ses ténèbres et il sut.

- Moira, murmura-t-il d'un souffle. Mais pourquoi ?

Il était trop tard pour continuer à se poser des questions. Une première vague percuta le navire et *La Foudre* tangua dangereusement. Dikai perdit l'équilibre et se cogna violemment la tête contre un marin. L'autre l'abandonna à son sort et Dikai mit quelques secondes à se relever.

Elle m'a piégé.

Autour de lui, la panique avait commencé à gagner les marins. Ses oiseaux piaillaient à la mort.

Une vague plus violente que la précédente manqua de renverser le navire. Il fallait agir.

- Sarpédon ! appela-t-il. Il faut quitter le navire. Il a été maudit.

Le champion de Crète lui jeta un regard mauvais.

- C'est toi qui nous as menés en mer ! cracha-t-il.

- J'ai été piégé comme vous, se défendit-il. Crois-moi ! Il nous faut partir.

Le fils de Zeus l'évalua du regard, puis une vague s'abattit sur le navire et faillit l'emporter par-dessus bord. Dikai l'aida à se relever. Le champion se précipita parmi les marins.

- Qu'on mette les chaloupes à la mer ! hurla-t-il. Ce navire est maudit.

- As-tu perdu la tête mon frère ? dit soudain la voix de Minos.

Le Roi était enfin monté sur le pont. Le ciel grondait au-dessus de leur tête et la mer lui répondait avec tout autant de violence. *La Foudre* était prise entre eux deux.

- Ce navire est béni par Zeus ! rugit le Roi. Il ne sombrera pas !

La voix de Minos avait redonné du courage et de l'espoir aux marins qui reprirent constance.

- Ne cède pas à la panique, Sarpédon, poursuivit Minos. Ne déshonore pas notre père.

Le géant crétois hésita. Dikai, de son côté, était parvenu à convaincre deux marins de l'aider à descendre une chaloupe.

- Sarpédon ! hurla-t-il. Nous partons maintenant.

Une vague monstrueuse s'abattit entre les deux frères et Minos perdit le contact visuel avec Sarpédon. Une demi-douzaine de marins passa par-dessus bord et leurs cris se perdirent dans la tempête.

- Sarpédon ! s'écria Minos.

Le fils de Zeus était tombé à l'eau. Au même instant, les cordes se rompirent et la chaloupe de Dikai chuta avec violence. Le choc le propulsa hors de l'embarcation et Dikai fut un instant la proie de la colère de Poséidon. L'eau déferla dans ses poumons et le sel lui brûla la gorge. Il se débattit contre cet ennemi omniprésent et insaisissable. Il ne savait plus du tout où se trouvait la surface.

Pas comme ça ! pensa-t-il avec panique.

Ses doigts brisèrent alors le cylindre de cuivre et il se sentit aspiré vers la surface.

De l'air ! Enfin !

Une petite bouée était désormais accrochée à sa ceinture, lui permettant de se maintenir hors de l'eau. Dikai puisa sans parcimonie dans ses réserves magiques et des oiseaux gonflés de pouvoir vinrent à sa rescousse. Bravant la fureur de la tempête, les oiseaux saisirent ses vêtements et le tirèrent jusqu'à la chaloupe. Enfin, ils l'aidèrent à se hisser à bord.

C'est un véritable enfer ! se dit Dikai en regardant autour de lui.

La mer était déchaînée. Les énormes vagues de Poséidon s'apprêtaient à engloutir *La Foudre*. Il n'y avait aucun espoir possible pour Minos et Radamanthe.

Soudain, quelque chose attira l'attention de Dikai. Un homme se débattait au milieu de la mer en furie.

- Sarpédon ! rugit Dikai.

Le Héros empoigna les rames et fit de son mieux pour s'approcher du fils de Zeus.

- Aidez-le ! ordonna-t-il à ses oiseaux.

La moitié d'entre eux avaient déjà été emportés par la tempête, mais les survivants lui obéirent. Les corbeaux se précipitèrent sur le géant et l'aidèrent à se maintenir à la surface. Une vague souleva soudain l'embarcation de Dikai et le projeta à la rencontre de Sarpédon. Dikai ne dut son salut qu'à la loyauté de ses oiseaux qui se jetèrent contre lui pour le maintenir à bord.

Soudain, une main agrippa le bastingage et Sarpédon se hissa à bord de la chaloupe. Le Crétois recracha la moitié de l'océan et chercha à prendre appui sur le bastingage noyé par les flots.

- Poséidon..., murmura Sarpédon avec tristesse.

Dikai releva la tête juste à temps pour voir une vague plus grande qu'une montagne se jeter sur *La Foudre*. Le navire paraissait déjà si loin d'eux. Il plia sous la force de l'impact et disparut tout à fait. Il sembla même à Dikai avoir entendu le craquement sinistre de la coque brisée.

C'est fini...

* * *

La tempête avait poussé la barque de Dikai et Sarpédon loin, très loin à l'Est. L'île sur laquelle ils débarquèrent était accueillante et répondait au Roi de Rhodes. Lorsqu'ils apprirent leur identité, les habitants les couvrirent de présent et plusieurs se proposèrent de les ramener en Crète.

- Je ne retournerai pas sur mon île, déclara alors Sarpédon. Poséidon m'a poussé à l'Est, c'est à l'Est que j'irai donc.
- Mais le trône de Crète te revient, s'exclama Dikai.
- Je n'en veux pas. Qu'Idoménée le garde donc, lui ou un autre de ses cousins. Je suis fatigué des intrigues de la cour. Zeus m'a offert une très longue existence, je compte bien en profiter.

Il était inutile d'insister, aussi Dikai salua-t-il Sarpédon et le laissa-t-il partir. De son côté, il devait reprendre son rôle d'Egiste et retourner en Crète pour annoncer à Hélène et Ménélas la mort de Minos et Radamanthe. À cet instant, il ne pouvait pas savoir que le jeune Idoménée, craignant une guerre de succession, s'allierait de bon cœur avec les Achéens en échange de leur soutien.

Moira ne quitta pas ses pensées. Il était intimement convaincu de son implication dans la mort du Roi, mais il ne parvenait pas à comprendre ses motivations.

Elle ne m'aura pas aussi facilement la prochaine fois.

* * *

Les vagues déposèrent délicatement un corps sur le sable. Le Soleil avait à peine entamé sa course et ses rayons réchauffèrent la peau de l'inconnu. Ses habits noirs étaient détrempés. Une masse de cheveux sombres cachait un visage ingrat de femme. Quelque chose brillait entre les doigts de la naufragée. Il s'agissait d'un cercle de cristal aux reflets irisés. L'amulette de Glaucos.

La femme remua et se releva soudain pour recracher une quantité impressionnante d'eau sur le sable. Elle se traîna avec difficulté hors de l'eau et chercha l'ombre d'un arbre. Enfin, elle s'étendit de tout son long et laissa son corps las se reposer.

Mon père offre peu de présents, se dit Moira. Mais il m'a offert ceci...

Elle leva le cercle de cristal devant son visage et l'observa avec attention.

L'amulette de Glaucos...